

JEAN-LOUIS  
FOULQUIER

PRÉSENTE

# CHANSON 83

**SPECIAL**

**Y'A D'LA  
CHANSON  
DANS  
L'AIR**

N°1  
15 F

AVEC

**HIGELIN**

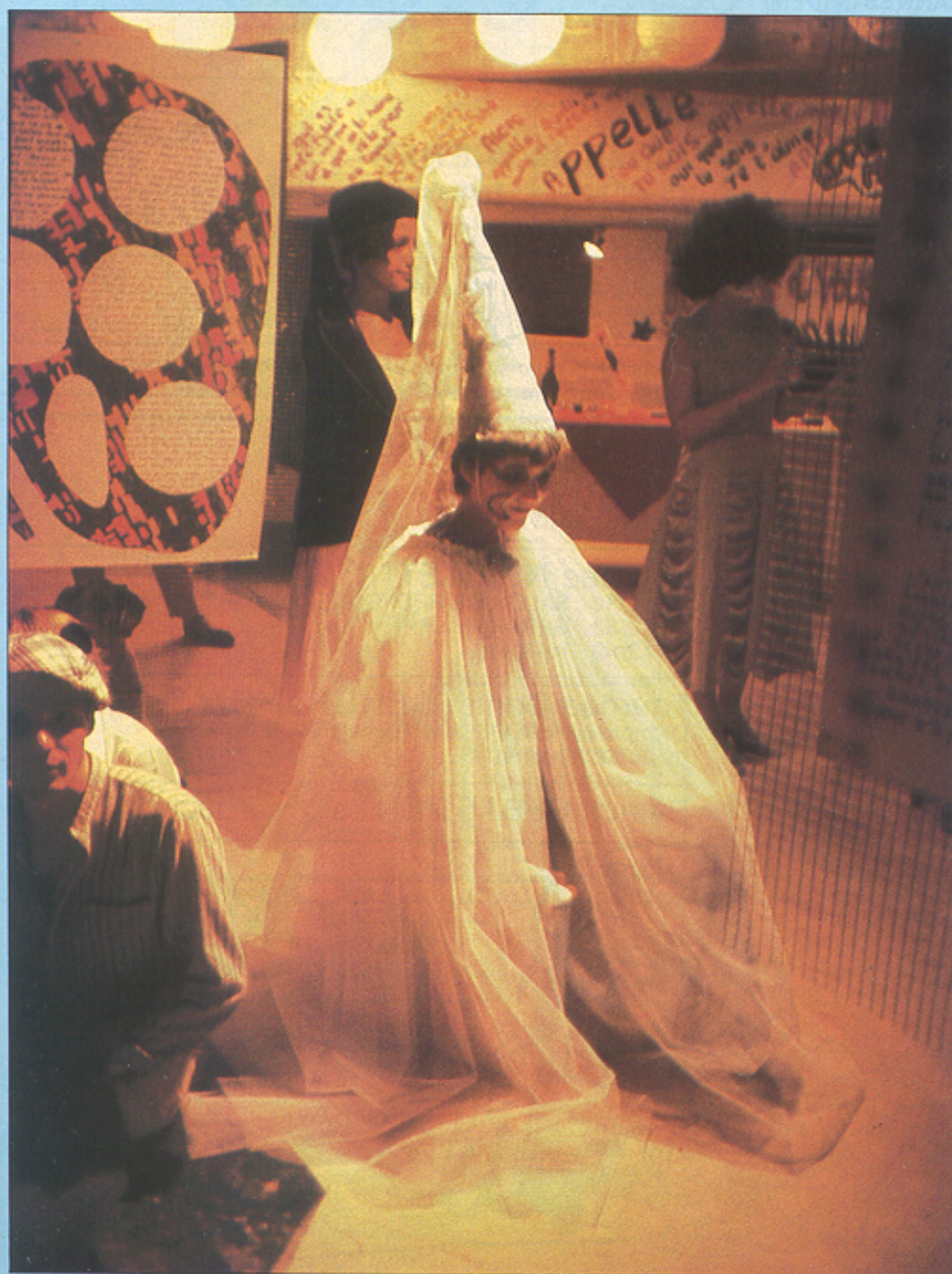
BLANCHARD, GAINSBOURG,  
F. HARDY, LAVILLIERS, BUZY,  
LESLIE BEDOS, Y. SIMON, GASCUEL,  
ULLMANN, PRIOLL ET, UN FOSTER,  
DES REPORTAGES, DES B.D...  
ET HIGELIN, "COMTE DE LA  
FOLIE QUOTIDIENNE" ...

CORNOUËL

# LA Fête AU "LOGIS" Avec



## JACQUES, JEAN-LOUIS, LÉO... ET LES AUTRES..



Une fée du « Logis »

### PREMIÈRE HEURE

*Jean-Louis :* Jacques, si on est installé ici aujourd'hui, c'est grâce à toi. On avait fait ce projet il y a trois ans ; on avait décidé d'aller faire une émission dans un coin sympa, en dehors des endroits où on va habituellement et tu m'avais dit : « Je connais un endroit, « Le Logis », à Argonney », où tu étais déjà venu une fois et où tu avais été très sensible à l'accueil qui t'avait été donné. On va écouter un poème qui t'est dédié par Hélène :

*Toi, cet homme si généreux  
Toi, qui nous écoute  
avec beaucoup de simplicité  
et qui nous parle  
comme si cela faisait des années  
que l'on se connaissait.  
Tu as un cœur si grand  
que tous ceux qui sont autour de toi  
ont une place.  
Tu reviens chez nous,  
et pour nous tu es comme chez toi.  
J'aimerais pouvoir te parler  
sans m'arrêter  
mais c'est impossible car il faut penser  
que tu n'es venu  
que pour une soirée.  
Tu es resté gravé dans nos cœurs  
et je crois que jamais  
on pourra ôter cette image  
d'un homme  
si généreux et si simple.*

*Higelin :* La première fois, on avait donné un concert à Annecy, et un animateur du Foyer était venu m'inviter à un dîner au « Logis ». Quand nous sommes arrivés, il y avait une grande chorale qui était installée et ça a été des chants ininterrompus, et c'était beau, vraiment émouvant, je ne m'attendais pas du tout à ça, j'avais le cœur vraiment serré et on a eu une belle histoire d'amour. Et cette fois-ci, quand on est arrivé hier soir.

(suite p. 59)

l'accueil était totalement différent : il y avait un silence total, chaque adolescent était maquillé, déguisé d'une façon différente, chacun selon son caractère, son imagination, et personne ne bougeait. On m'a donné une sorte de lampe magique et on m'a dit de toucher chaque personne, comme dans la Belle au Bois Dormant, et de libérer l'âme vivante de ces enfants amoureux de la Vie. J'ai fait ça, et chaque enfant, en se réveillant m'a donné un petit cadeau qui tenait dans le creux de la main, une mèche de cheveux, un dessin, quelque chose de très personnel, un des plus beaux cadeaux que j'aie reçus et qui tenait dans « le cœur de la main », on peut dire. Et quand je suis arrivé à la dernière personne, les chœurs ont commencé à chanter et c'était tellement beau... Moi, je suis un sentimental alors quand ça vient, je pleure et je suis heureux de pleurer ; ça m'a fait énormément plaisir. Après, Jean-Louis est arrivé, il a eu le même accueil et on a fait une soirée merveilleuse où ils ont chanté et dit des poèmes.

*Jean-Louis :* Oui, il m'est arrivé la même chose qu'à toi, Jacques. Quand je suis arrivé pour réveiller la dernière personne, c'était une fille, une chinoise qui était complètement recroquevillée sur elle-même. J'ai été obligé de me mettre à genoux pour la relever. Je lui ai fait une bise, j'ai essayé de la relever, elle a résisté un petit peu, ce qui fait qu'elle s'est relevée très lentement. J'étais à genoux devant elle, je la relevais très lentement et, au fur et à mesure qu'elle se levait, il y avait tous les autres qu'on avait réveillés avant, c'est-à-dire 60 mômes qui m'avaient suivi, qui étaient regroupés derrière, et j'ai entendu derrière moi, tout doucement, tout doucement, un chant d'amour, un chant yougoslave je crois. C'était superbe, poignant. J'avais les jambes coupées. Elle a continué à se redresser toute seule, je n'ai pas pu me relever... Les larmes aux yeux, j'étais « cueilli »... tout comme toi.

**A**près Higelin, il y a eu Ferré, le lendemain, Ferré chantait à Annecy. Il est venu pour dîner au « Logis ». Moi, je suis resté pendant le repas. Les mômes chantaient aussi. Déjà, quand Ferré est entré, il a été reçu par un chant. Il était très ému, il ne savait pas ce qui lui arrivait, il débarquait, il s'attendait à tout sauf à ça.

Pendant le repas, les mômes se sont remis à chanter. J'étais à un bout de table ; la femme de Ferré m'a regardé et a éclaté en sanglots. Ferré s'est aperçu que sa femme pleurait, il est devenu très tendre... il s'est penché vers elle, elle m'a montré du doigt et a dit : « C'est celui-là, c'est de sa faute, à celui-là ». A ce moment-là, Ferré s'est mis à pleurer lui aussi. Léo voulait les remercier, ces mômes qui chantaient des chansons de lui, en particulier un type formidable qui connaissait Ferré par cœur et chantait tout « a capella » (2). Il y avait une grande émotion qui passait. Ferré, donc,

(2) sans accompagnement



Higelin, l'envoûteur envoûté



« L'attentat à la pudeur » interprété par les jeunes du Logis.

Tout le bonheur de Léo Ferré...



s'est levé de table pour aller s'installer au piano et leur chanter une chanson. Mais il n'a pas fait ce qu'il fait habituellement dans son tour de chant : il s'est mis à chanter des chansons qu'il n'avait pas chantées depuis 20 ans parce qu'il s'est retrouvé dans cette atmosphère feutrée de cabaret — ils avaient tendu un rideau rouge — il s'est mis au piano et il a chanté des chansons qu'il avait un petit peu oubliées. Sa femme lui soufflait les paroles. A un moment donné, il m'a engueulé parce que je ne connaissais pas les paroles de ses chansons : « Tu vois que tu connais pas mon œuvre par cœur ! Tu vois que tu connais pas mes chansons ! »

## DEUXIÈME HEURE

**Léo Ferré :** « C'est le fric qui fait marcher le monde mais alors changez un peu, pensez que l'amour ça le fait marcher. Seulement l'Amour, ça se voit pas, ça se fait. »

**Higelin :** « Je suis assez ému, tu vois. » Léo a une place tout à fait à part, privilégiée dans mon cœur, car il fait partie des êtres qui disent des choses tellement vraies et avec tant de richesse, de verbe, de langage. J'aimerais beaucoup progresser, comme lui, en énergie et en sagesse dans le temps qui m'est imparti sur la Terre. Un des grands

plaisirs de ma vie, ce serait d'être aussi puissant, pas puissant pour en abuser, non, mais pour être un Homme, un vrai Homme qui a des cheveux blancs et qui les porte avec autant de dignité, de fierté (« Eh ! le Mec ! ») et autant de tendresse aussi ; ça, c'est une chose que Léo n'a jamais oubliée et que tu peux sentir dans toutes ses chansons, c'est l'infinie Tendresse. J'aime cet homme à cause de ça. Voilà !

Jacques dit aux jeunes, après leur avoir chanté « PARS » :  
« Ça, c'est pour remercier tous mes enfants d'ici (« mes enfants », j'dis ça comme si j'étais leur papa !), je suis ce que l'on veut mais je resterai votre ami et aussi loin que j'irai, je vous emporterai avec moi. Comme ça, je reviendrai à chaque fois je veux vous voir faire tout ce que vous inventez, ce que vous imaginez qui est merveilleux et en plus,

les gens qui sont avec vous ici, sont Avec Vous et je trouve ça très très bien ; il y a sûrement des hauts et des bas mais ça hein ! c'est la vie. Le reste, ce qui est important, c'est qu'à chaque fois que je reviens, j'ai l'impression que quelque chose avance et « je serais très heureux que ça continue, car c'est le mouvement de la vie. »  
« L'âme des musiciens c'est toujours le Début et la Fin de quelque chose ».



Toute l'émotion de Jean-Louis Foulquier...

## « LE LOGIS », C'EST QUOI ?

C'est un foyer de jeunes travailleurs où l'on pratique un grand nombre d'activités artistiques et artisanales. Comment ça se passe ? Raymond, animateur, nous répond : « On essaie sur des musiques de laisser aller son âme. J'essaie d'être un peu accoucheur, j'suis pas le Père, je tire ce qu'il y a dans le ventre, dans leur cœur et puis je laisse faire, c'est bien ».  
Higelin : « Il y a tellement de créativité dans cet endroit, je sens un cœur énorme, beaucoup de chaleur... le Don quoi, vraiment le Don. Alors, c'est bien de s'effacer pour regarder quand ce que tu as à regarder est vrai. C'est beau, fragile, plein d'émotions, j'étais aux premières loges, j'ai regardé la beauté, ils sont magnifiques et je les aime. »

Signalons la présence au « Logis » d'un groupe musical, les « Snyüles », composé de choristes et d'instrumentistes, qui a déjà sorti trois 33 tours. Ces disques sont vraiment « faits maison », de A jusqu'à Z, puisque les pochettes elles-mêmes sont des créations de l'Atelier Graphique du Logis.  
On ne vous montre ici que le recto de la pochette car le verso ne supporterait pas la réduction. C'est en effet un petit chef-d'œuvre bourré de détails émouvants mais qu'on n'a pas la place, trois fois hélas, de reproduire à un format décent. Une seule solution : acheter le disque !

Pour tout renseignement, écrire au journal.



Photos faites par les enfants du Logis.

# ULLMANN

## CHANSONS EN NOIR ET BLANC

**P**hotographe célèbre, chanteur encore inconnu, j'ai eu envie de découvrir qui était ce magicien de la pellicule, ce passionné de chansons qui tire de sa boîte magique des portraits chantants enchanteurs...

Un livre « Têtes d'Affiche » comprenant pas moins de cent-seize photos de chanteurs. Une exposition de photos à Beaubourg pendant six semaines, puis aux Etats-Unis et en Amérique Latine pendant deux ans. Voilà pour les faits. En projet, un 33 tours et un tour de chant.

Deux pôles, la chanson et la photo, Patrick Ullmann ne conçoit pas l'une sans l'autre.

**J.-L. FOULQUIER : Le départ ?**

**Patrick ULLMANN :** J'ai commencé à apprendre la photo parce que, ne travaillant pas bien en classe, il fallait bien que je fasse quelque chose ; j'ai photographié des lavabos, des camemberts et des chaussures mais cela ne me rapprochait guère de la seule chose que j'aimais vraiment, le spectacle et la chanson. Aussi, j'ai décidé de faire de la photo en ayant l'impression de faire de la chanson. J'avais une grosse infirmité, j'étais timide, complexé, pudique et je pensais ne jamais pouvoir être un chanteur et j'en souffrais horriblement.

La photo allait devenir mon expression, mon écriture à moi. Lorsque je travaillais sur la photo d'une pochette de disque, j'avais l'impression que je faisais le disque au même titre que le chanteur, c'était une espèce de mégalomanie galopante... Je m'investissais complètement, je n'ai d'ailleurs jamais fait de pochettes dites « alimentaires », cela aurait transpiré dans la photo.

**J.-L. : Quand une photo de pochette est belle, on a tendance à penser que l'intérieur est bien aussi, non ?**

**P.U. :** Bien sûr, la pochette, c'est le premier contact entre le disque et le public, mais je ne pense pas qu'une belle pochette puisse faire vendre un disque merdique.

**J.-L. : Bon, tu étais le roi de la pochette, tu étais très sollicité et, d'un seul coup, tu abandonnes tout. Que s'est-il passé ?**

**P.U. :** Pendant un an environ, j'ai fait une vraie déprime, ma vie est partie dans tous les sens et il fallait que je m'arrête pour faire le point. Le déclic, ce fut l'échec, en 1976, de la sortie du livre « La Mémoire et la Mer » fait en collaboration avec Léo Ferré. Ce livre n'est pas sorti pour des raisons indépendantes de ma volonté, mais j'en ai porté la responsabilité, en quelque sorte, et à ce moment-là, pas mal de gens dont Léo que j'adorais, m'ont tourné le dos. Au bout d'un an, j'ai compris que tout ça m'était arrivé parce que je n'étais qu'un photographe et je n'avais pas eu, avec les chanteurs, les rapports que j'attendais. Il y avait eu de ma part un phénomène d'identification à ces chanteurs, et il fallait que je m'investisse sans m'oublier, moi, sans perdre mon identité. Il fallait que j'abandonne mon appareil photo et que je retourne à l'écriture de mes chansons pour me retrouver. J'ai écrit, j'ai pris des cours de chant et, maintenant, j'espère pouvoir, dans un futur proche, enregistrer un disque.

**J.-L. : Cette absence de quelques années t'a permis de te régler ton propre compte ?**

**P.U. :** Oui, je crois qu'il est bien réglé à tous points de vue.

**J.-L. : Et puis tu reviens vers les chanteurs avec ton appareil photo, un autre regard et des rapports clairs ?**

**P.U. :** On ne peut plus clairs. J'ai fait un sort à tous mes complexes.

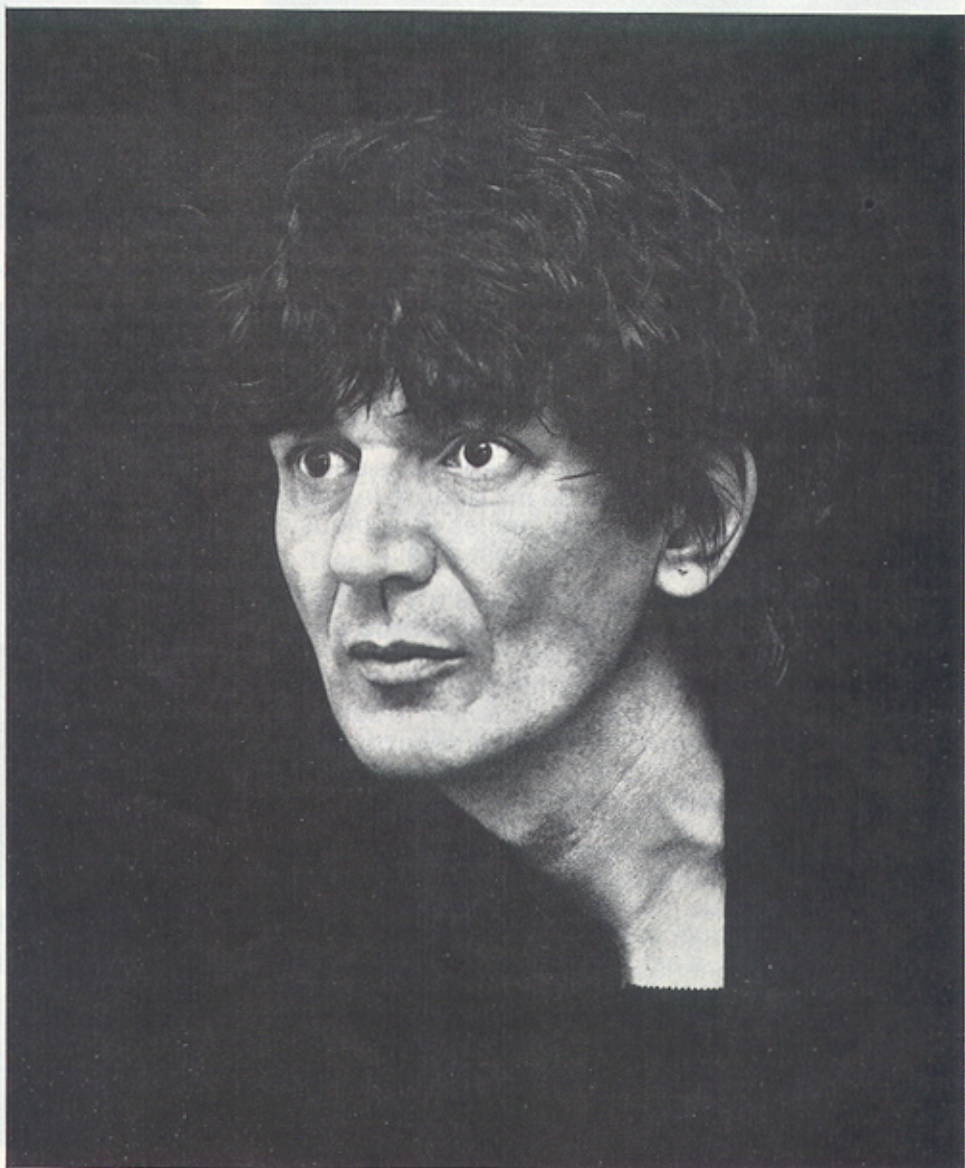
**J.-L. : Ce livre, « Têtes d'Affiche », c'est le témoignage de toute une époque, tous**

**ceux qui ont marqué la chanson ou presque, depuis Trénet ?**

**P.U. :** Il y en aura peut-être qui ne l'auront pas marqué, mais ça n'a pas beaucoup d'importance. J'ai beaucoup pensé à Nadar en faisant ce bouquin, c'est sans doute un des plus grands photographes, et tu peux être sûr que, dans vingt ans ou cent ans, ses photos seront toujours là, « regardables », un

Jacques HIGELIN

défi à la mode et au temps. Il a photographié tous ses contemporains illustres, mais, si certains le sont restés comme Baudelaire ou Sarah Bernard, d'autres ont disparu de notre mémoire. Et, précisément, le talent de Nadar, c'est de faire en sorte que tu aies envie de savoir qui était ce personnage, ce qu'il faisait, de le redécouvrir, en fait. C'est ça l'important.



**J.-L. : C'est par rapport à Nadar que tu as choisi le noir et blanc ?**

**P.U. :** Non, c'est par rapport à moi-même. J'ai toujours eu horreur de la photo couleur, la couleur est menteuse. Par exemple, prends un bouquet de roses couleur rose ; si tu as le moral, tu peux les voir bleues, si tu as la déprime, tu vas les voir grises anthracite, or, si tu les photographies en couleur, elles seront d'un rose bien « objectif », l'appareil se fout de ton

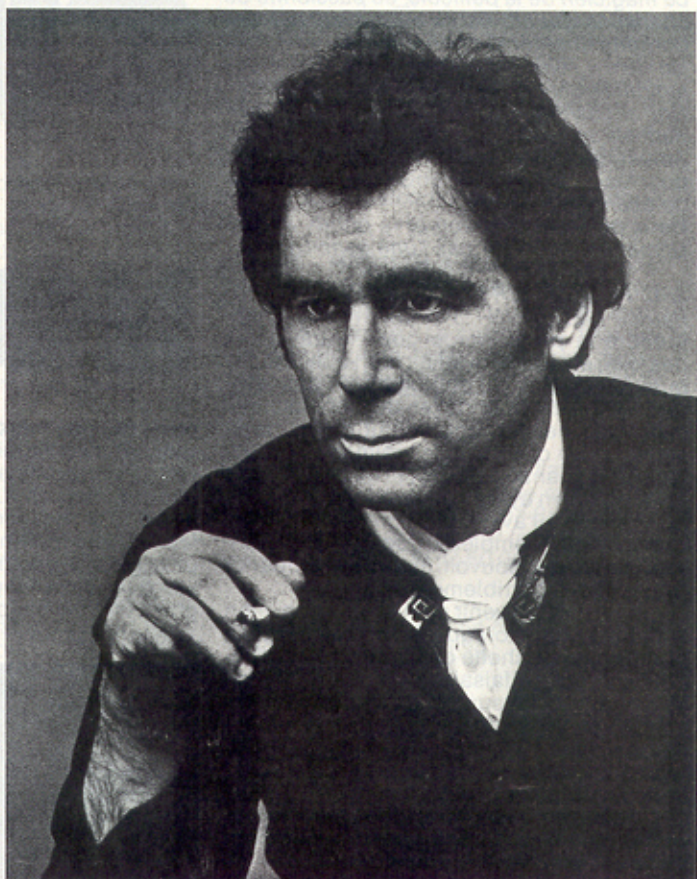
choisiras celle que tu voudras, ça ira... » et je ne crois pas l'avoir trahi.

**J.-L. : On dit de la chanson qu'elle est un art mineur, de la photo sensiblement la même chose, et cette rencontre de la chanson et de la photo, deux arts soi-disant mineurs, cela peut se concrétiser à Beaubourg ?**

**P.U. :** Oui, il était une fois, comme dans les contes de fées, non pas un prince charmant, mais un Directeur



Lucid BEAUSONGE



Claude NOUGARO

humeur, par contre, avec le noir et blanc, tu obtiens la couleur que tu désires.

**J.-L. : On a l'impression, dans toutes tes photos, que tu photographies les gens de l'intérieur ?**

**P.U. :** Oui, c'est vrai, mais je ne peux rien expliquer ; c'est peut-être ça avoir un don ; ceci-dit, sans aucune complaisance ou prétention de ma part, de la même façon que certaines personnes ont les yeux bleus et que tu ne peux rien y changer. C'est ainsi.

**J.-L. : Au point de vue technique, il n'y a rien de particulier, tu utilises vingt-quatre photos en un quart d'heure pour un portrait ?**

**P.U. :** Quand j'appuie sur le bouton, il y a, à un certain moment, une espèce d'éblouissement et je sais que celle qui va être là, sera la bonne. Mais celui qui est en face de moi est aussi très important, si le courant ne passe pas, cela ne donnera rien.

**J.-L. : Quelles sont les réactions des gens que tu photographies, celles qui t'ont le plus touché ?**

**P.U. :** Celle de Rufus m'a beaucoup touché. C'est un personnage pudique, impressionnable, et il a hésité à venir. Quand il s'est décidé, nous avons parlé longuement car c'est difficile de se faire photographier, il faut que les muscles se détendent, je lui ai montré des photos que j'avais faites, il m'a dit : « Dans ces conditions-là, on peut faire des photos, car tous ceux qui sont là, je les retrouve, c'est bien eux ». Lorsque je lui ai proposé de voir les photos terminées, il m'a dit : « Non, ce n'est pas la peine, tu



Catherine LARA

de la Musique, Maurice Fleuret, qui, après avoir vu mon exposition au Printemps de Bourges, m'a proposé Beaubourg. J'ai cru au canular car il y a des gens qui attendent toute une vie pour être exposé dans un musée. Ce qui m'intéresse, ce n'est pas Beaubourg, en tant que centre culturel national avec toute la gloire et la consécration que cela sous-entend, c'est surtout la possibilité offerte à mes photos d'être vues et regardées. Car une photo, c'est

comme un tableau, elle n'existe que par le regard des autres ; et plus il y a de regards, plus la photo vit.

**J.-L. : Après Bourges, Beaubourg, et les Amériques ?**

**P.U. :** Oui, l'exposition part aux Etats-Unis et en Amérique Latine.

**J.-L. : Ainsi les chanteurs français, qui ont du mal à se faire entendre outre-Atlantique, pourront se**



Hubert-Félix THIEFAINE



BASHUNG



Armande ALTAI

**balader grâce à la photo, assez drôle, non ?**

**P.U. :** Oui et j'aimerais que, comme pour les photos de Nadar, cette exposition donne envie aux gens d'écouter et de découvrir ces chanteurs, d'aller plus loin.

**J.-L. : Et le clin d'œil à Charles Trénet qui ouvre la galerie de portraits ?**

**P.U. :** C'est plus qu'un clin d'œil, j'ai une passion pour C. Trénet. Et si le cliché que j'ai fait de lui gêne certains puristes « objectifs », ce n'est pas mon problème. C'est vrai que c'est un monsieur d'un certain âge et que je l'ai placé sous un certain éclairage, ce n'est pas moi qui ai triché, c'est plutôt l'appareil photo qui aurait reproduit une image « objective » de C. Trénet qui n'aurait pas été celle que je ressentais.

**J.-L. : Je m'aperçois en feuilletant ton livre que tes choix ne sont pas limités, l'éventail est très large, de Trénet à Thiefaïne, de Barbara à Lucid Beausonge. Comment es-tu venu à la chanson ?**

**P.U. :** Par Léo Ferré. Dès dix ans, j'aimais les poètes et j'écoutais Ferré, et aussi des chanteurs qui interprétaient ce que j'appelle des « chansons à images ».

**J.-L. : Des chansons en noir et blanc ?**

**P.U. :** Tout à fait. Des rêves, du cinéma ; et une chanson, c'est un film de trois minutes. C'est vraiment une histoire d'amour qu'on peut vivre avec les chansons, elles m'accompagnent souvent, les chansons, c'est toute ma vie.



## Sofie KREMEN

Barclay 200 340

**Vous ne la connaissez certainement pas et pourtant Sofie Kremen s'était déjà faite remarquer avec son « Caviar à Enghien. »** Attirée par des titres esthétiques et sophistiqués, elle ressort aujourd'hui avec un ravissant album « Patience et Passon. » T'avais un peu de peine, j'ai voulu l'effrayer... », des textes qui coulent aussi bien que la musique et que l'on chantonne sans même s'en apercevoir. Auteur, compositeur, interprète de talent, elle a su s'entourer de musiciens à la hauteur, on retrouve G. Bikialo, C. Padovan, G. Blanchard... Ravissante aussi sur sa pochette noire et blanche, S. Kremen reste sobre et toujours esthétique. De la pochette aux textes, des textes à la musique, de la musique aux chants, tout concorde. Voilà, je ne peux vous en dire plus, c'est maintenant à vous de décider de l'avenir de ce LP 200 340.



## Richard GOTAINER

Virgin 201 931

**Rythmes, délires, chorale franco-allemande, voici donc « Chants Zazous »** qui vous sont présentés par Richard Gotainer et ses potes les Engel's. Deux faces (tiens ça c'est marrant !) et oui il y a même une face A et une face B. Oui mais en plus sur la face A il y a cinq titres (balaise non !) cinq documentaires et sur la face B « Les Quatre Saisons » revues et corrigées à la manière d'un grand tout fou fou. Mon documentaire préféré à moi c'est « La ballade de l'obsédé », phantasmes canailles avec des chœurs de ci de là, sur un fond de toile guilleret. Mais si vous préférez « Le mambo du décalco » je ne vous en tiendrais pas rigueur. Depuis trois ans Gotainer nous avait habitué à un format de 45 Tours (Primitif, Chipie, Sampa), il ressort aujourd'hui avec un 30 cm encore plus dingue mais génial et vraiment très professionnel. Une bouffée d'air dans la chanson française, incomparable, Gotainérien à souhait. Mon conseil : ne pas trop se découvrir pour ne pas vous enrhumiez, achetez des cachous pour la toux et pour le moral écoutez « Chants Zazous. »

léo ferré / ludwig  
l'imaginaire  
le bateau ivre



## Léo FERRÉ

RCA PL 37 682

Vol 1 : Ludwig  
Vol 2 : L'imaginaire

**Un disque de Ferré, je souris. Un deuxième, je saute de joie. Mais trois à la fois, je ris, je pleure, je ne sais plus quoi dire...** J'écoute alors Ferré s'embarquer sur le bateau ivre de Rimbaud. Je le vois se barrer avec cet autre fou de Beethoven sur « l'Ouverture d'Egmont. » Et puis, chuchotés, gueulés, les mots déferlent en vagues successives. Rêve, colère, douleur, amour s'entredéchirent dans un délire de prophéties, de poésies... On ne comprend pas tout. Et on s'en fout. Il ne s'agit plus de comprendre. Un tel flot de mots et de musique, transperce la raison et la plante là. Il y a comme un bonheur, une plénitude qui surgit là en nous, on ne sait pourquoi. Qu'importe. On se blottit bien au creux de cette musique d'une beauté à vous tirer des larmes.



## Chagrin D'AMOUR

Barclay 200 422

**« Cinq heures du mat..., six heures du mat... »** le plus gros tube de l'an de grâce 1982. « Chacun fait... » « Fais le waou-waou », Chagrin d'Amour n'a pas voulu en rester là (d'ailleurs on les comprend), fini 1982 bonjour 83. « Bonjour v'là les nouvelles » est à mon avis le prochain gros succès de notre cher Gregory et non moins charmante Valli. Pour bien l'apprécier il faut se mettre en condition ; — ne réfléchissez pas, ce n'est pas le but de l'opération — 1..., 2 répétez plusieurs fois les paroles dans le rythme c'est très important — chantez, rechanter dix fois la chanson en essayant de parler aussi bien et aussi vite que Gregory — surtout bien apprendre le texte et ne pas arrêter de danser. Tout va bien, c'est vraiment chouette... alors ça marche ! Mieux si vous avez un copain ou une copine pour vous donner la réplique, alors ce sera parfait, vous avez tout compris. Entraînez-vous bien et à demain

H.F. THIEFAINE  
SOLEIL, CHERCHE FUTUR



## H.F. THIÉFAINE

AZ 2 26516

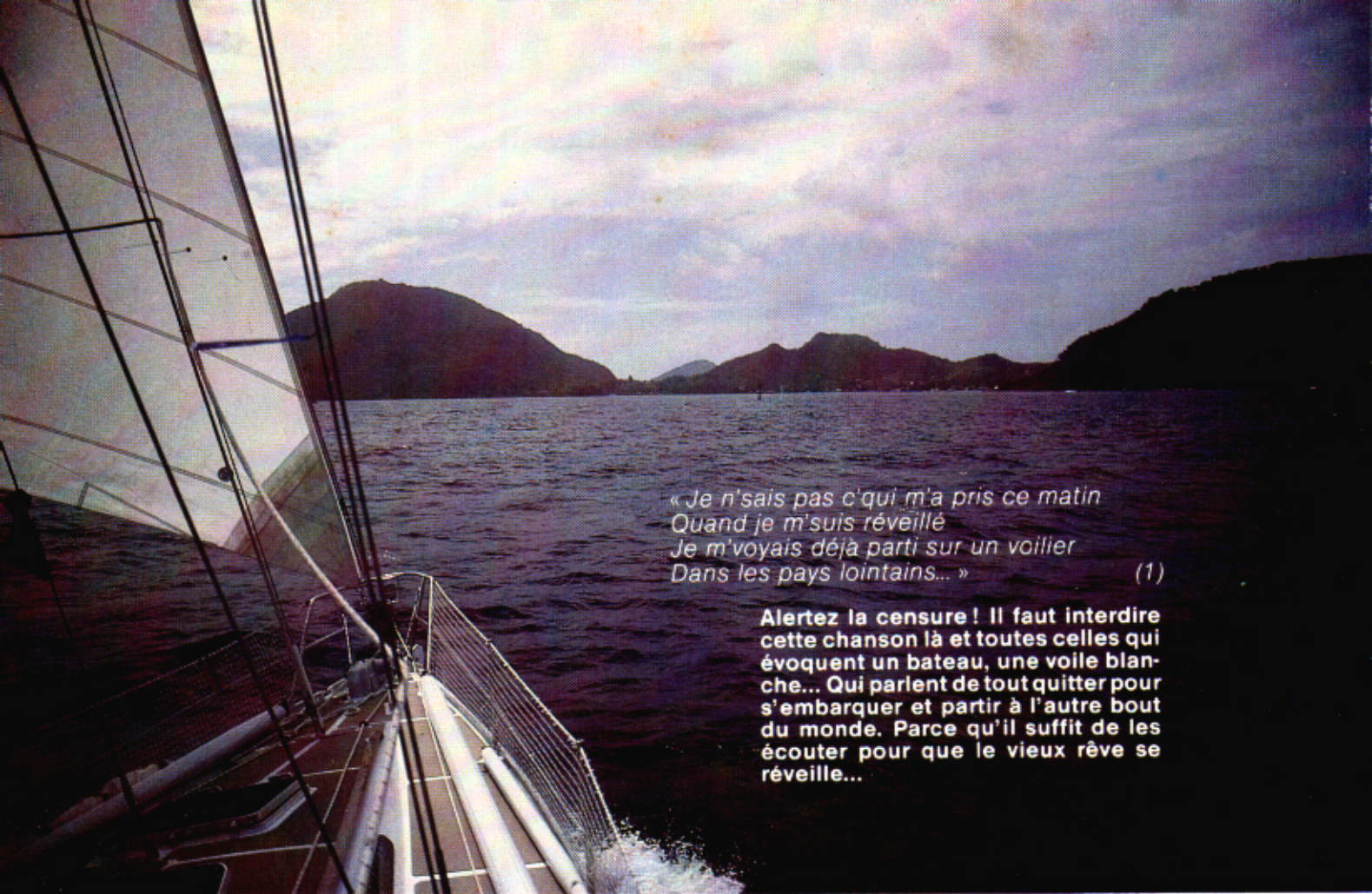
**« Soleil, Cherche. Futur »** La trace du clown Hubert Félix s'est évaporée. Prend place un Thiefaïne plutôt sombre. Une musique musclée, bien foutue, (superbes arrangements) vient réchauffer de beaux textes glacés qui laissent de sacrés frissons. Ambiances fantastiques bien angoissantes. Cynisme sans espoir. « Adieu Gary Cooper/Adieu Che Guevara/On se fait des idoles pour planquer nos moignons. » Avec sa voix qui semble s'arracher d'un lointain étrange, Thiefaïne nous plonge dans un monde déshumanisé, fermé. Se cogne dans l'ennui. Entr'ouvre pourtant sa porte à l'amour. « Et je te dis reviens maintenant c'est mon tour/De t'offrir le voyage pour les Galapagos/Et je te dis reviens on s'en va mon amour/Recolle ton oiseau sur nos ailes d'albatros » (Lorelei). Ouf ! Un fragile rayon de soleil, quand même !



## Bill DERAIME

RCA 37 719

**Du blues ! en v'là du blues ! un bon feeling de mec qu'a zoné et survécu à toutes les tares de la terre. Tantôt hippie, tantôt baba, éducateur, un peu mystique, mais qui malgré son déguisement a bien compris les années 80 et sait nous faire passer avec sensibilité et humour un bon vieux blues vraiment très fort. Depuis « Faut que je me tire ailleurs » de l'eau a coulé sous le pont et Bill Deraime frappe un grand coup avec « Entre deux eaux ». Tout y passe le voyage, le paumé, le toxico, le planant, le spleen et même la bonne conscience des « Honnêtes gens. » Evidemment tout cela paraît bien dépassé et très années 70, mais quand on s'y laisse prendre tout va tellement bien ensemble la voix, les textes, la musique qu'au fond de l'abîme apparaît un grand frisson, c'est le blues, le vrai blues. D'accord c'est du blues français, mais on peut quand même avoir un truc sans être ni noir, ni américain. Un album qui mérite d'être vraiment bien écouté. De toute façon il y aura toujours des pour et des contre. En ce qui me concerne (vous l'avez compris), je suis pour à fond.**



« Je n'sais pas c'qui m'a pris ce matin  
Quand je m'suis réveillé  
Je m'voyais déjà parti sur un voilier  
Dans les pays lointains... »

(1)

**Alertez la censure ! Il faut interdire cette chanson là et toutes celles qui évoquent un bateau, une voile blanche... Qui parlent de tout quitter pour s'embarquer et partir à l'autre bout du monde. Parce qu'il suffit de les écouter pour que le vieux rêve se réveille...**

# Larguez les amarres !...



« Un jour, je m'en irai  
sur un bateau tout blanc  
Aux îles sous le vent (...) »

(2)

Bien trop dangereuses ces chansons... On s'était pourtant raisonné, on ne flânait plus le long des quais pour regarder partir les bateaux, les suivre des yeux jusqu'à ce qu'ils ne soient plus que taches blanches à l'horizon... On avait ravalé nos rêves. Et puis, une chanson :

« Quand je vois passer un bateau  
J'ai envie de me foutre à l'eau »

(3)

vient balayer raison et sagesse...

« Partir... Partir...  
On a toujours un bateau dans le cœur... » (4)

Encore un qui vient remuer le couteau dans la plaie...

« Mais on n'est pas à l'heure... » (4)

poursuit Julien Clerc. Semble plus « sage » que les autres. Lui, au moins, il remet les choses à leur place. On a beau rêver, « on n'est pas à l'heure », quoi ! Il n'a pas tout à fait tort d'ailleurs. On est bien trop souvent coincé dans nos petites habitudes, notre petit train-train quotidien, pour oser bouger et partir. Pourtant, suffit juste d'une phrase au détour d'une chanson. On ferme les yeux. Et l'on se voit déjà sur un beau voilier blanc, voguant doucement vers le soleil. Avouez qu'en plein milieu de l'hiver, dans la grisaille des villes, c'est plutôt agréable !

« Prenez ma nouvelle adresse

Je vis dans le vent sucré

Des îles nacrées

(...)

Où mes amis j'ai largué tout

Pour l'archipel des Tuamotu

Où quel que soit le cours du franc

On offre son poisson vivant

Pour une poignée de riz blanc » (5)

Et même si ce n'est pas tout à fait vrai, on peut toujours se consoler en pensant à ceux qui l'ont vraiment fait, ce grand voyage...

« Mon copain Jacques a mis les bouts

Tout's voiles dehors et vent debout

Il chante dans les alizés

Quelques chansons dont le succès

N'aura jamais su le griser » (5)

Et les chansons de marins, alors ? Mais celles-ci ont beau s'échiner à vous parler de bateaux, elles ont beau être « étudiées pour », jamais elles n'offriront ce léger frisson qui vous saisit lorsqu'au détour de n'importe quelle chanson, sillonne parmi les vers, quelques voiles blanches, quelques vagues que vient effleurer un bateau imaginaire...

Ah, les chansons de marins, avec leurs histoires plus ou moins paillardes voire ringardes, leurs refrains aux relents de musique militaire... Chantées fièrement l'été par les plaisanciers en pull marin et bottes de voile flambant neufs... On a comme l'impression que ces chansons là sont dans un sac avec l'étiquette « défense d'y toucher à terre... »

« Alors on regardait les bateaux...

On suçait des glaces à l'eau...

On avait l'oeil un peu gros

Mais c'était quand même beau... » (6)

Jonasz n'a pas besoin de raconter mille

exploits, mille tempêtes terrifiantes pour faire comprendre tout ce qu'un bateau peut vous faire ressentir, ne serait-ce qu'en le regardant, ici, de ce regard timide et envieux, jeté sur ces bateaux ancrés dans un beau port, mais comme inaccessibles... Des ports... Leur nom même suffit parfois à faire rêver. Caussimon le traduit merveilleusement bien à travers l'histoire de ce petit employé qui travaille depuis trente ans dans une agence maritime et qui rêve si souvent...

« On m'dit Le Havre, on m'dit Honfleur

On m'dit Calais ou Saint Nazaire

Et ça me cueille comme une fleur

Et sans bouger, j'pars en croisière »

(...)

« On m'dit Alger, on m'dit Bizerte

On m'dit Palerme ou Brindisi

A mon bureau, je suis assis

A l'infini, la mer est verte... » (7)

Cette nostalgie que l'on peut respirer dans ces quelques vers, on la retrouve dans cette chanson d'Anne Sylvestre où elle se rappelle de ses « amis d'autrefois » avec lesquels elle a tant navigué des Glénans jusqu'à La Rochelle.

« Mes amis d'autrefois

Nous voici au sec

Nous rêvons quelquefois

De l'île Drenec

Il fallait, il fallait  
Naviguer sans plus  
Si j'avais, si j'avais  
O si j'avais su  
Je m'y serai noyée  
Pour ne pas vieillir  
Pour ne plus changer  
Pour n'en plus partir  
Mes amis que j'appelle  
Mes amis perdus  
Dieu que la mer est belle  
Quand on ne navigue plus  
O que la mer me manque  
Que la mer est loin  
Où la mer me flanque  
Un fameux coup de chien » (8)

Mais, ce n'est plus de la nostalgie, quand la langue musicale du violon d'Ivry Gitlis, complice de Ferré le temps d'une chanson, vient faire vibrer une voile... tellement bien qu'on croirait la toucher :

« Regarde là ta voile  
Elle a le sein gonflé  
La marée de ton temps  
Te l'a déshabillée » (8)

Ce n'est plus de la nostalgie, c'est du bonheur, c'est de la tristesse... Ce sont tous les embruns de la mer qui viennent vous éblouir le cœur...

« (...)   
Et c'est pas comme demain  
En l'an de l'an dix mille  
Le chu tu t'en souviens  
C'était beau dans c'temps là  
La mer dans les soleils  
Avec ou bien sans quille  
Un bateau dans les dents  
Des étoiles dans la voix  
Et quand on se ramenait  
Avec nos galaxies  
Ça faisait un silence  
A vous mourir d'envie  
Et les soirs d'illusions  
Avec la nuit qui va  
Dans Brest ou dans Lorient  
On pleure et on s'en va. » (9)

Catherine MONFAJON

(1) Jacques HIGELIN. (2) MOULOUDJI. (3) Guy BONTÉPELLI. (4) Julien CLERC. (5) Pierre PERRET. (6) Michel JONASZ. (7) Jean-Roger CAUSSIMON. (8) Anne SYLVESTRE. (9) Léo FERRÉ.

